

BERTRAND GEORGES

Vivre dans la louange

Un chemin pour grandir
dans la confiance, la paix et la joie

La louange est bien plus qu'une façon de prier parmi d'autres. Elle est appelée à s'incarner dans toute notre vie. Dans cet ouvrage, Bertrand Georges invite en effet le lecteur à entrer dans une louange qui est tout à la fois :

- une manière de prier et de glorifier le Seigneur ;
- un acte de confiance en Dieu qui fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment ;
- un style de vie positif, qui engendre la joie et la paix.

Conduite par le Saint-Esprit, la dynamique de la louange est un véritable chemin de croissance spirituelle et d'approfondissement de la foi. Par elle, le cœur se tourne vers Dieu, se dilate et s'émerveille. Elle est une voie de confiance et d'abandon qui « permet » à la puissance de Dieu de se déployer dans toutes les circonstances de nos vies et de nous aider à traverser les moments plus difficiles.

Cette nouvelle édition, approfondie, augmentée et actualisée aidera le lecteur à découvrir les bienfaits de la louange ou à y entrer de manière renouvelée.

**« Louez toujours le Seigneur,
ne cessez pas de le faire,
louez-le toujours plus, sans cesse...
La prière de louange est la prière de toute l'Église ! »**

Pape François



Bertrand Georges est marié et père de famille. Il a été ordonné diacre permanent en 2003. Il a été engagé de nombreuses années avec son épouse Françoise à la Communauté du Verbe de Vie et responsable de la maison de Pensier, en Suisse. Ils sont actuellement en charge de la pastorale familiale et de la formation des futurs diacres dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

soit, au contraire, parce qu'elles nous font peur, comme si elles étaient trop belles pour être vraies. Soit, enfin, parce que nous sommes empêtrés dans des regrets et des remords stériles ou rongés par l'inquiétude, ce qui nous empêche d'être attentifs à ce qui nous est offert ici et maintenant. Le Malin cherche toujours à nous détourner de la joie, parce qu'elle est un avant-goût du Royaume de Dieu.

« La joie n'est pas le propre des optimistes, de ceux qui portent des lunettes roses pour embellir la grisaille du quotidien, des doux rêveurs qui évacuent de leur champ de vision ce qui va mal. Optimisme, pessimisme, là n'est pas la question. Accueillir les joies de chaque jour, c'est tout simplement faire preuve de réalisme. C'est voir la vie telle qu'elle est, discerner le bon grain au milieu de l'ivraie et la lumière qui brille au milieu des ténèbres. C'est, plus profondément, voir la vie dans sa dimension d'éternité. Ce n'est pas faire preuve d'optimisme, mais d'Espérance. Jésus a vaincu le mal : les joies sont les signes de cette victoire qui, déjà, nous est acquise.

« Comment être attentifs aux joies qui nous sont offertes ? D'abord, en rendant grâce. Quand nous commençons à remercier Dieu – non pas de manière vague, mais pour quelque chose de concret, de précis –, c'est comme si nous dévidions un écheveau de louange. Chaque merci en appelle un autre : merci pour le sourire de cet ami croisé dans la rue, pour la lettre attendue depuis longtemps, le paysage paisible que j'ai traversé en voiture, la gentillesse de ma voisine, le moment de paix que j'ai goûté en passant par l'église, etc. Souvent, les petites joies en réveillent de plus grandes, de ces merveilles auxquelles nous sommes habitués et dont nous profitons comme des enfants gâtés : la vie qui nous a été donnée, notre corps avec ses possibilités extraordinaires, notre intelligence et tous nos dons, le baptême, la grâce de Dieu et Dieu Lui-même.

« La joie s'accueille avec un cœur d'enfant. Elle fait partie de ces trésors *“cachés aux sages et aux savants et révélés aux tout-petits”* (Mt 11, 25). Les petits, ces pauvres de cœur dont parle Jésus, ne méprisent pas les petites joies, ni celles qui ne correspondent pas à leurs projets.

« Comme ils savent que, de toute façon, ils ne méritent rien, ils ne s'étonnent ni ne s'effraient d'être comblés de joie. Ils font confiance, tout simplement, et ne gâchent pas les joies d'aujourd'hui avec les regrets d'hier et les soucis de demain.

« Plus encore, ils se réjouissent des joies d'autrui, sans l'ombre d'une jalousie. Heureux sont-ils, ces pauvres de cœur, car la joie du Royaume est

à eux. Dès maintenant¹². »

Dans la liturgie de l'Église, l'action de grâces tient une place primordiale. La prière du matin, l'office des *laudes*, en est tout imprégnée. Aux cours des vêpres, chaque soir, les croyants reprennent avec Marie le magnifique cantique d'action de grâces qu'est le Magnificat. De même, par l'Eucharistie qui signifie « action de grâces », l'Église s'unit à la louange du Christ qui s'offre au Père et le glorifie pour la Création, pour le salut qui nous est offert et l'espérance du monde à venir. D'où l'importance que nos Eucharisties expriment cette reconnaissance par des chants, des dispositions intérieures et des attitudes qui rendent grâce.

La louange

La louange, quant à elle, est une célébration de la puissance, de la bonté et de la beauté de Dieu. Elle pense davantage à la personne de Dieu qu'à ses bienfaits. Elle le célèbre pour les grandes œuvres qu'il a accomplies dans l'histoire du salut et qu'il continue d'accomplir aujourd'hui. Elle invite à regarder le donateur plus que ses dons. Lorsque, à l'occasion d'un anniversaire ou d'une fête, une maman offre à son enfant une console de jeux, il vaut mieux que l'enfant s'attache à la bonté de la maman qu'à la console, même si elle est de la dernière génération. Ainsi, la louange pense plus à la personne ; on pourrait dire qu'elle est plus théocentrique, c'est-à-dire centrée sur Dieu. Pour le *Dictionnaire de la vie spirituelle*, « il n'y a rien de plus biblique et de plus ecclésial que la louange de Dieu et l'action de grâces. Elle est le fruit d'une expérience de foi vécue dans sa pureté. [...] C'est l'expression d'un amour désintéressé, qui purifie de l'image d'un Dieu "bouche-trou" et qui aide en revanche à découvrir le vrai visage de Dieu¹³ ». Finalement, par

la louange, je me détourne de quelque chose ou de quelqu'un de très limité (moi-même, mais aussi les idoles et toutes les choses auxquelles nous accordons parfois trop d'importance ou qui prennent trop de place dans nos vies) pour me tourner vers Celui qui seul est illimité et plénitude.

Les hymnes de louange chantent Dieu, parce qu'il est Dieu. Saint François d'Assise ira jusqu'à dire : « Dieu est, cela suffit. » La louange nous invite donc à contempler le Seigneur. Le Catéchisme de l'Église catholique nous le rappelle :

« La louange est la forme de prière qui reconnaît le plus immédiatement que Dieu est Dieu ! Elle le chante pour Lui-même, elle lui rend gloire, au-delà de ce qu'il fait, parce qu'IL EST. Elle participe à la béatitude des cœurs purs qui l'aiment dans la foi avant de le voir dans la Gloire. Par elle, l'Esprit se joint à notre esprit pour témoigner que nous sommes enfants de Dieu (cf. Rm 8, 16), il rend témoignage au Fils unique en qui nous sommes adoptés et par qui nous glorifions le Père. La louange intègre les autres formes de prière et les porte vers Celui qui en est la source et le terme : *“Le seul Dieu, le Père, de qui tout vient et pour qui nous sommes faits”* (1 Co 8, 6)¹⁴ . »

Louange et adoration

Alors que je participais à une assemblée évangélique à caractère œcuménique, j'eus l'occasion de comprendre que la louange est une forme d'adoration. À l'issue d'un temps d'enseignement, l'animateur de la veillée prit la parole et nous invita à adorer le Seigneur. Cette invitation me surprit car, même si des catholiques étaient présents, nous étions en milieu évangélique. Allions-nous vraiment vivre un temps d'adoration devant le Saint-Sacrement ? Je ne pouvais y croire et, pourtant, c'est bien d'adoration que parlait l'animateur. La suite de la veillée me montra que, lorsque des chrétiens évangéliques parlent d'adoration, cela est assez proche de la louange : fervente, elle nous dispose à accueillir la présence de Dieu et à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« J’entendis la voix d’une multitude d’AnGES rassemblés autour du trône, des Vivants et des Vieillards ; ils se comptaient par myriades de myriades, par milliers de milliers et criant à pleine voix : “Digne est l’Agneau égorgé de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l’honneur, la gloire et la louange.” » (Ap 5, 11-12)

Oui, digne est notre Dieu d’être loué !

Nous le voyons, lorsque nous louons le Seigneur, nous ne faisons pas un exploit qui nous placerait dans le peloton de tête des bons chrétiens... nous n’accomplissons que notre mission, notre devoir de fils et de filles de Dieu !

La louange nous rapproche de Dieu

La préface commune IV, que le prêtre prononce lors de la célébration de l’Eucharistie, décrit très bien ce qu’opère la louange : « Tu n’as pas besoin de notre louange et pourtant, c’est toi qui nous inspires de te rendre grâce : nos chants n’ajoutent rien de ce que tu es, mais ils nous rapprochent de toi. »

Dieu est Dieu. En réalité, il n’a pas besoin de notre louange. Il ne manque rien à sa gloire ni à son bonheur. Il est totale plénitude. Le premier article du Catéchisme de l’Église catholique l’exprime clairement : « Dieu, infiniment Parfait et Bienheureux en Lui-même, dans un dessein de pure bonté, a librement créé l’homme pour le faire participer à sa vie bienheureuse. » Comme nous ne pouvons rien ajouter à ce qui est parfait en lui-même, nous pouvons en conclure que si Dieu nous demande de le louer, ce n’est pas pour lui, mais pour nous. Et quand Dieu demande quelque chose, fût-ce quelque chose d’exigeant, c’est parce que cela est bon pour nous. La méditation du chapitre 15 de l’évangile de Jean m’a éclairé sur cette vérité. L’Évangéliste nous rapporte ces paroles de Jésus : *« Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit*

complète. » (Jn 15, 11) Qu'est-ce donc que ce « cela » qui nous procure tant de joie ? Un appel à garder ses commandements :

« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. » (Jn 15, 10)

Les commandements de Dieu, rappelés et interprétés par l'Église, ne nous sont pas donnés pour nous « embêter » ou faire peser sur nous un fardeau contraignant, mais ils sont en vue de notre joie, d'une joie complète. Lorsque Dieu nous demande quelque chose, il le fait pour notre bonheur. Il est curieux que nous ayons tant de difficultés à comprendre et à croire cela. Demandons au Seigneur d'avoir toujours plus confiance en Lui.

Notre louange, donc, n'augmente pas la gloire de Dieu. S'il nous y invite, c'est parce que le fait de le glorifier nous rapproche de lui, nous fait découvrir qui il est vraiment. Et cette proximité, cette connaissance qui favorise l'intimité sont des biens très souhaitables, source d'une joie profonde.

Retrouver l'émerveillement

Le Psaume 19 nous révèle que Dieu peut se laisser découvrir à travers sa création :

« Les cieux racontent la gloire de Dieu et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce... mais pour toute la terre en ressortent les lignes et les mots jusqu'aux limites du monde. » (Ps 19, 1.5)

Saint Paul fera lui aussi cette expérience de Dieu au travers des choses créées. Il nous en fait part ainsi :

« Ce qu'il y a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité. » (Rm 1, 20)

Dieu, dit Raniero Cantalamessa, « a écrit deux livres : l'Écriture et la Création. Le premier est composé de lettres et de

paroles, le second de choses. Tous ne connaissent pas et ne peuvent pas lire le livre des Écritures, mais tous, même les analphabètes, peuvent lire le livre de la création²⁶ ». À celui qui sait regarder, la création dit quelque chose de Dieu. Pour le pape François, la nature est « une révélation continue du divin²⁷ ». Ou, pour l'exprimer avec les mots du Catéchisme : « Les différentes créatures, voulues en leur être propre, reflètent, chacune à sa façon, un rayon de la sagesse et de la bonté infinies de Dieu²⁸ . »

Le pape François rappelle que Jésus était lui-même en contact permanent avec la nature et y prêtait une attention pleine d'affection et de stupéfaction. « Quand il parcourait chaque coin de sa terre, il s'arrêtait pour contempler la beauté semée par son Père et il invitait ses disciples à reconnaître dans les choses un message divin²⁹ . » Qui n'a pas été, au moins une fois, émerveillé en entendant ces passages émouvants où Jésus invite ses disciples à regarder les lys des champs dont la parure est plus belle encore que les habits royaux de Salomon (cf. Mt 6, 26-29) ou lorsqu'il compare le Royaume des Cieux à une petite graine qu'un homme sème dans son champ et qui, ayant poussé, devient un abri pour les oiseaux du ciel (cf. Mt 13, 31-32) ? Celui qui entre dans ce regard émerveillé deviendra un être de louange.

Charles Péguy, dans *Le Porche du mystère de la seconde vertu*, nous explique qu'espérer est parfois plus difficile que croire, précisément parce que Dieu se laisse découvrir dans la beauté de la création :

« La foi, dit Dieu, ça ne m'étonne pas, j'éclate tellement dans ma création. Dans le soleil et dans la lune et dans les étoiles. Dans les astres du firmament et dans les poissons de la mer... Pour ne pas me voir, vraiment, il faudrait que ces pauvres gens fussent aveugles. Pour croire, il n'y a qu'à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

à Dieu. Le pape François, avec le franc-parler qui le caractérise, indique que le chrétien devrait offrir à ceux qu'il côtoie un visage « joyeux » et non « une face de piment au vinaigre⁴⁰ ». Quand des personnes qui ne connaissent pas Jésus voient des chrétiens, ils devraient pouvoir se demander : « Qu'ont-ils de plus que nous pour rayonner ainsi de joie ? » Ou alors : « Dieu doit être grand pour que les chrétiens vivent de cette manière. » Toute notre vie devrait être une louange à la gloire de Dieu. Ma vie interroge-t-elle ? Rend-elle gloire à Dieu ? Qu'est-ce qui étonne les personnes qui voient les apôtres, juste après la Pentecôte ? « *Nous les entendons publier dans notre langue les merveilles de Dieu.* » (Ac 2, 11) La première mission de ceux qui ont cheminé avec Jésus, qui sont passés par sa mort et sa Résurrection, qui ont fondé l'Église à sa suite, qui ont été puissamment renouvelés dans le Saint-Esprit à la Pentecôte, c'est d'annoncer joyeusement, dans la sobre ivresse de l'Esprit, les merveilles de Dieu. C'est pour cela que nous avons été créés, pour cela d'abord.

« C'est ainsi qu'il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce, dont il nous a gratifiés dans le Bien-Aimé. » (Ep 1, 4-6)

L'éternité... oubliée ?

La prière de demande passera. Au Ciel, nous serons tellement comblés que nous n'aurons plus rien à demander⁴¹. La prière pénitentielle passera. Nous aurons été lavés par le sang de l'Agneau. Mais la louange, elle, ne passera pas. Toute notre éternité, nous louerons Dieu, puisque nous sommes faits pour le contempler face à face. Dieu est tellement beau, tellement grand,

tellement brûlant d'amour que si nous le voyions face à face ici-bas, nous en mourrions, mais dans la glorieuse éternité, nous ne désirerons rien d'autre que de le contempler et de le louer ; c'est ce que font les anges et ils ne s'en lassent pas.

Il est important de méditer souvent sur le bonheur de l'éternité. Cela va relativiser les autres réalités (âge, santé, fortune, réussite...) qui trop souvent absorbent toute notre énergie et qui d'ailleurs ne durent pas toujours. Jésus lui-même nous le rappelle :

« Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consomment, où les voleurs percent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel : là, point de mite ni de ver qui consomment, point de voleurs qui perforent et cambriolent. Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur. » (Mt 6, 20)

« Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » (Mt 6, 33)

« Dieu seul suffit, quand on a Dieu on a tout », disait sainte Thérèse d'Avila. Les saints visent le but. Cela ne les empêche pas d'être incarnés ou, pour le dire autrement, de garder les pieds sur terre. Saint Paul, au soir de sa vie, ne regrette pas ce choix, cette option fondamentale qu'il a donnée à son existence depuis sa rencontre avec Jésus sur le chemin de Damas :

« Quant à moi, je suis déjà répandu en libation et le moment de mon départ est venu. J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Et maintenant, voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice, qu'en retour le Seigneur me donnera en ce jour-là, lui, le juste Juge, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront attendu avec amour son Apparition. » (2 Tm 4, 7)

Dans la première épître aux Corinthiens, Paul prend sa démonstration à rebours :

« Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espoir dans le Christ, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. » (1 Co 15, 19)

« Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi à toute heure nous exposer au péril ? Chaque jour je suis à la mort, aussi vrai, frères, que vous êtes pour moi un titre de gloire dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Si c'est dans des vues humaines que j'ai livré combat contre les bêtes à Éphèse, que m'en revient-il ? Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, car demain nous mourrons. » (1 Co 15, 30)

Sainte Thérèse de Lisieux, elle aussi, désire ardemment le Ciel. Cette soif n'est pas réservée aux carmélites. Nous sommes destinés, autant qu'elles, à la vie éternelle. Je la laisse nous en parler, dans une lettre qu'elle rédige quelques semaines avant sa mort, qu'elle appelle son entrée dans la Vie :

« Ma pensée s'envole vers l'éternité, le temps va finir ! Mon cœur est paisible comme un lac tranquille ou un ciel serein ; je ne regrette pas la vie de ce monde, mon cœur a soif des eaux de la vie éternelle !... Encore un peu et mon âme quittera la terre, finira son exil, terminera son combat... Je monte au Ciel... je touche la patrie, je remporte la victoire !... Je vais entrer dans ce séjour des élus, voir des beautés que l'œil de l'homme n'a jamais vues (1 Co 2, 9), entendre des harmonies que l'oreille n'a jamais entendues, jouir de joies que le cœur n'a jamais goûtées... Me voici rendue à cette heure que chacune de nous a tant désirée... Nous sommes toutes des fleurs plantées sur cette terre et que Dieu cueille en son temps, un peu plus tôt, un peu plus tard... Moi petite éphémère je m'en vais la première ! Un jour, nous nous retrouverons dans le Paradis et nous jouirons du vrai bonheur⁴² ! »

Sans cette vision d'éternité, pas de progrès spirituels possibles et pas de vraie joie.

Le père Cantalamessa dit que l'éternité est comme un mot mort, qu'on a laissé mourir comme on laisse mourir un enfant abandonné.

« Quelle transformation a donc subi ce mot qui était le moteur secret qui poussait le peuple chrétien à l'action, le pôle d'attraction de ses pensées, l'aiguille aimantée qui lui indiquait la route comme aux navigateurs, la réalité qui soulevait les cœurs, comme la masse de la pleine lune soulève les eaux de la mer à la marée haute ? La lampe a été remise silencieusement sous le boisseau, le drapeau replié comme une armée en retraite. Ce

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dans ce texte, c'est comme si Dieu voulait nous dire : « Ne fuyez pas, ne fuyez pas, je vous aime. » Et nous nous éloignons quand même. Alors, Dieu s'anéantit pour nous prouver son Amour. Voilà jusqu'où Dieu nous a aimés dans son Incarnation. Comme Nicodème, nous avons de la peine à saisir cela et pourtant, c'est la vérité. Dieu m'a aimé jusque-là. C'est l'expérience bouleversante que fit saint Paul : « *Le Christ m'a aimé et s'est livré pour moi.* » (cf. Ga 2, 20 ; Ep 5, 2)

Ainsi, même si les circonstances de notre venue au monde, de notre naissance ou de notre conception ont été défavorables ou douloureuses, il est important de pouvoir croire que Dieu nous aime personnellement, qu'il nous a créés par amour et qu'il a un projet sur nos vies.

Si je suis sûr que Dieu m'aime, je vais voir les choses autrement.

Le premier acte de foi que nous avons à poser est donc de croire que Dieu est Père et qu'il a un plan d'amour pour chacun de nous. Pas seulement pour les autres. Également pour nous, pour moi, pour toi, personnellement. Ce plan, il l'a établi depuis avant la création du monde, et avant notre propre conception :

« C'est ainsi qu'il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce, dont il nous a gratifiés dans le Bien-Aimé. » (Ep 1, 5)

Ce projet d'amour de Dieu pour chacune de nos vies, c'est que nous devenions à ses yeux ce qu'il a voulu que nous soyons, c'est-à-dire que nous grandissions dans l'amour, la bonté, la patience, la foi, la paix, la joie intérieure, la maîtrise de nous-mêmes (Ga 5, 21) ; que nous devenions de vrais témoins de son amour, partout où il nous enverra.

Et comment le Seigneur va-t-il réaliser son plan d'amour ? Il va

nous attirer à lui et réaliser ce plan au travers de circonstances qu'il prépare ou tout au moins permet.

Un amour sans limites

Comme le fait remarquer Merlin Carothers, il n'est pas facile de croire qu'en toutes circonstances, le plan d'amour de Dieu se déploie dans nos vies. Si cela nous est difficile, c'est, il faut bien le reconnaître, parce que nous ne sommes pas totalement convaincus que Dieu nous aime vraiment. Pouvons-nous dire avec saint Jean : « *Nous avons reconnu l'amour que Dieu a eu pour nous et nous y avons cru. Dieu est Amour* » (1 Jn 4, 16) ? Le tout, c'est de le croire. Dieu est Amour et si nous sommes sûrs qu'il nous aime vraiment, alors nous n'aurons plus peur de lui. C'est pourquoi l'Évangéliste continue :

« *Il n'y a pas de crainte dans l'amour ; au contraire, le parfait amour bannit la crainte, car la crainte implique un châtement et celui qui craint n'est point parvenu à la perfection de l'amour.* » (1 Jn 4, 18)

Ce verset nous indique qu'il y a une sorte de repère me permettant de voir dans quelle mesure j'ai foi en cet Amour de Dieu pour moi : c'est la peur. Si j'ai peur des événements qui m'arrivent ou peuvent m'arriver, si parfois j'ai même peur de Dieu ou de ce qu'il pourrait me demander, c'est que je ne suis pas encore complètement convaincu de son amour. Parce que, même si Dieu me demande parfois des choses qui ne sont pas celles que spontanément j'aurais choisies, sachant qu'il m'aime, je pourrai avoir foi que ces choses seront bonnes pour moi, qu'elles concourent à mon bien. Cette certitude intérieure est la source d'une grande paix. Il faut, je le pense, toute une vie pour arriver à cet état d'abandon de manière plénière. Mais même si nous le vivons de manière imparfaite, nous goûterons à cette paix que Jésus veut nous donner.

Il est vrai que nous avons une vision très limitée de l'amour. Tous, nous avons été blessés ; tous, nous avons été, d'une manière ou d'une autre, déçus par l'amour humain, qui a tendance à récompenser lorsque nous faisons le bien et à punir lorsque nous faisons le mal. La conséquence de cela est que nous avons une image faussée de l'amour. Nous-mêmes sommes la cause de blessures d'amour pour d'autres personnes, parce que nous n'avons pas toujours su aimer comme nous aurions dû. Il faut accepter et reconnaître que nous sommes pécheurs, tout comme ceux qui ne nous ont pas toujours aimés selon notre attente. Demandons-en pardon au Seigneur et soyons prêts à pardonner à ceux qui nous ont blessés.

Toujours est-il que nous avons tendance à projeter cette image défigurée de l'amour sur Dieu. Pourtant, l'amour de Dieu est autre chose. L'amour de Dieu est un amour infini, invariable, un amour qui ne va pas s'inquiéter de savoir dans quelle mesure l'autre (c'est-à-dire vous et moi) mérite d'être aimé. Voilà comme Dieu nous aime. Il nous aime même lorsque nous le rejetons. Il n'aime certes pas toujours ce que nous faisons, mais il aime ce que nous sommes. Ainsi, il nous aime même lorsque nous lui désobéissons ; il nous aime même lorsque nous le trahissons. Il est toujours prêt à nous accueillir lorsque nous esquissons un mouvement de retour, toujours prêt à nous pardonner lorsque nous reconnaissons nos fautes.

« Face à la gravité du péché, Dieu répond par la plénitude du pardon. La miséricorde sera toujours plus grande que le péché et nul ne peut imposer une limite à l'amour de Dieu qui pardonne », dit le pape François.

« La miséricorde de Dieu, explique-t-il, n'est pas une idée abstraite, mais une réalité concrète à travers laquelle il révèle son amour comme celui d'un père et d'une mère qui se laissent émouvoir au plus profond d'eux-mêmes par leur fils. Il est juste de parler d'un amour "viscéral", insiste le Pape. Il vient du cœur comme un sentiment profond, naturel, fait de tendresse et de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lorsque, par amour, on offre cette souffrance.

Dans sa lettre *Novo Millennio ineunte*, le pape Jean-Paul II, dont la vie a été particulièrement marquée par la souffrance, nous parle, avec des mots bouleversants, de ce mystère :

« Bien souvent, les saints ont vécu quelque chose de semblable à l'expérience de Jésus sur la Croix, dans un mélange paradoxal de béatitude et de douleur. Dans le Dialogue de la Divine Providence, Dieu le Père montre à Catherine de Sienne que dans les âmes saintes peuvent être présentes à la fois la joie et la souffrance : “[...] Ceux-là imitent l'Agneau immaculé, mon Fils unique, lequel sur la Croix était bienheureux et souffrant.” De la même façon, Thérèse de Lisieux vit son agonie en communion avec celle de Jésus, éprouvant précisément en elle le paradoxe de Jésus bienheureux et angoissé : “Notre Seigneur dans le Jardin des Oliviers jouissait de toutes les délices de la Trinité, et pourtant son agonie n'en était pas moins cruelle. C'est un mystère, mais je vous assure que j'en comprends quelque chose par ce que j'éprouve moi-même.” »

Le Saint-Père poursuit sa méditation et nous emmène plus loin en nous indiquant la vraie perspective de la souffrance vécue chrétiennement :

« La contemplation du visage du Christ ne peut s'arrêter à son image de Crucifié. *Il est le Ressuscité !* S'il n'en était pas ainsi, notre prédication serait vaine et vaine notre foi (cf. 1 Co 15, 14)... C'est vers le Christ ressuscité que désormais, l'Église a les yeux fixés⁶⁷. »

Jésus vient briser le pouvoir du mal

Dieu n'a pas créé le mal. Il est Amour. Mais Dieu a créé des êtres doués de volonté libre et pouvant faire le mal. Le mal est une conséquence de la rébellion de l'homme. C'est ce que nous explique le Catéchisme :

« Les anges et les hommes, créatures intelligentes et libres, doivent cheminer vers leur destinée ultime par choix libre et amour de préférence. Ils peuvent donc se dévoyer. En fait, ils ont péché. C'est ainsi que le mal moral est entré dans le monde, sans commune mesure plus grave que le mal physique. Dieu n'est en aucune façon, ni directement ni indirectement,

la cause du mal moral... Il le permet cependant, respectant la liberté de sa créature, et, mystérieusement, il sait en tirer le bien⁶⁸. »

Dieu n'a pas créé le mal, mais il a créé l'homme libre et donc capable de faire le mal. Tout cela est bien mystérieux. Nous ne pouvons le partager, l'écrire qu'avec une certaine crainte, parce que c'est une réalité qui nous dépasse complètement.

Nous pouvons agir mal et aussi être atteints par les conséquences du mal que d'autres font. Mais voici notre espérance : parce que le mal existe, Dieu a envoyé son Fils mourir sur une Croix afin de briser ce pouvoir du mal dans la vie de ceux qui croiraient en Lui. La Rédemption, c'est l'acte infini d'amour par lequel Jésus, le Fils de Dieu, a offert par amour ses souffrances et sa passion volontaire. Plus la souffrance offerte par amour est grande, plus grand est l'amour qui l'offre.

L'acte d'amour infini de la Passion et de la Croix du Christ constitue le triomphe total, absolu, définitif de l'amour sur le mal et le péché. « *Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde.* » (Jn 1, 29)

« La permission divine du mal physique et du mal moral est un mystère que Dieu éclaire par son Fils, Jésus Christ, mort et ressuscité pour vaincre le mal. La foi nous donne la certitude que Dieu ne permettrait pas le mal s'il ne faisait pas sortir le bien du mal même, par des voies que nous ne connaissons pleinement que dans la vie éternelle⁶⁹. »

Merlin Carothers nous dit que lorsque « nous faisons pleinement confiance à Dieu pour une situation ou une circonstance pénible, en le louant et en le remerciant pour cela, la puissance de Dieu va changer, renverser ou vaincre l'intention ou la puissance du mal qui est à l'œuvre, la transformant pour la faire coïncider avec le but initial et parfait de Dieu. Nous pouvons très bien ne pas comprendre le plan de Dieu, ni en voir le côté positif, mais dès que nous commençons à louer Dieu,

nous libérons sa puissance pour notre bien, dans la situation présente⁷⁰ ». Saint Augustin nous éclaire et nous rassure lorsqu'il prétend : « Le Dieu Tout-Puissant, puisqu'il est souverainement bon, ne laisserait jamais un mal quelconque exister dans ses œuvres s'il n'était assez puissant et bon pour faire sortir le bien du mal lui-même⁷¹ . »

Comme rien ne vaut le vécu pour saisir quelque peu les voies souvent surprenantes de la Providence, voici un témoignage saisissant rapporté et éclairé par Christine Ponsard : « Merci pour tant de bonheur. » C'est par ces mots, assez bouleversants dans ce contexte, que des parents rendent grâce au début de la messe de sépulture de leur fils. Guillaume vient de mourir accidentellement à la veille de ses douze ans, dans toute l'horreur d'une mort brutale fauchant une jeune vie pleine de promesses. Pourtant, les parents de Guillaume osent dire « merci » et parler de bonheur. Et cela change tout ; ils nous invitent à regarder au-delà de la mort, ce qui est plus fort que la mort : l'amour. L'amour vécu avec Guillaume pendant douze ans, l'amour qui continue de les lier à Guillaume par-delà la mort. Et, par-dessus tout, l'Amour infini auquel Guillaume a été appelé depuis son baptême et qui s'épanouit désormais en vie éternelle. Merci, bonheur : des mots qui ne semblent guère s'accorder avec la mort. Et pourtant, ces « mercis » qui jaillissent du fond de la douleur ne sont-ils pas déjà des signes de la Résurrection ?

« Merci pour la vie, pas pour la mort. “Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle”, chantait saint François d'Assise. Qu'est-ce à dire ? Comment peut-on bénir le Seigneur pour la mort, cette mort qui sépare ceux qui s'aiment ? N'est-ce pas révoltant ? Et inquiétant pour la santé mentale de François d'Assise (et de bien d'autres saints avec lui) ? En réalité, ce n'est pas la mort qui suscite la louange de François : c'est la vie, la plénitude de la vie à laquelle il est appelé, par-delà la mort. Il suffit de lire la Bible pour voir que Dieu n'aime pas la mort, Dieu ne veut pas la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

notre terre, Centurion, Paris, 1988, p. 56.

⁵³ PAPE FRANÇOIS, Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la miséricorde, 2015, n° 3 et 6.

⁵⁴ Merlin CAROTHERS, *La puissance de la louange*, Éditions Foi et Victoire, 1974, p. 21.

⁵⁵ CEC 412.

⁵⁶ CEC 313.

⁵⁷ Jean-Pierre de CAUSSADE, *L'abandon à la Providence divine*, éditions de l'association FIAT, 1997.

⁵⁸ Jean-Baptiste SAINT-JURE, *Confiance en la Divine Providence*, Médiaspaul, 2011.

⁵⁹ Veillée à Tor Vergata (JMJ 2000).

⁶⁰ JEAN-PAUL II, *Novo Millenio ineunte*, n° 19.

⁶¹ Voir notamment He 11 et Rm 4.

⁶² SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX, Manuscrit C, folio 7 verso (en majuscules dans le texte).

⁶³ SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX, Manuscrit C, folio 7 recto.

⁶⁴ Merlin CAROTHERS, *La puissance de la louange*, p. 21.

⁶⁵ CEC 395.

⁶⁶ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme Théologique*, I, 22, 2.

⁶⁷ JEAN-PAUL II, *Novo Millenio Ineunte*, n° 27-28.

⁶⁸ CEC 311.

⁶⁹ CEC 324.

⁷⁰ Merlin CAROTHERS, œuvre citée, p. 125.

⁷¹ SAINT AUGUSTIN, cité dans CEC 311.

⁷² Christine PONSARD, *La Foi en famille*, Éditions des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 2001, p. 256.

⁷³ Cf. Jr 29, 11.

⁷⁴ ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Lettres*, 168.

⁷⁵ CEC 312.

⁷⁶ CEC 312.

⁷⁷ Jacques MARIN, *Aimer c'est pardonner*, Éditions des Béatitudes.

⁷⁸ Traduction SEGOND.

⁷⁹ Merlin CAROTHERS, *La puissance de la louange*, p. 15.

VIVRE EN SA PRÉSENCE

Le bon réflexe

Dans notre quotidien, une multitude de situations nous invitent à la louange et à l'action de grâces. Infantillage ? Naïveté ? Certainement pas. J'y vois plutôt un moyen de demeurer en présence de Dieu, ou de s'y replacer. Cette attitude ne nous est pas toujours naturelle, mais elle est très profitable. Vivre ainsi en sa présence aménage en quelque sorte un espace pour le Seigneur qui aime à demeurer en compagnie des hommes. Et sa présence en nos vies nous établit dans la paix et la joie intérieures.

Ce qui peut nous y aider, c'est la mise en place d'un mouvement intérieur que nous pourrions appeler « le réflexe du cœur⁸⁰ ». Il nous permet d'entrer peu à peu dans cette attitude qui consiste à se replacer continuellement en Dieu. Comment ? En s'appliquant à prononcer en toute occasion une brève exclamation de louange. Ces petites prières ont l'avantage de couper court aux laisser-aller, gros mots, découragements qui peuvent nous envahir dans les situations les plus banales. Par exemple, si mon ordinateur « plante » ou si un collègue m'a emprunté un objet sans me le demander, plutôt que de laisser monter en moi la colère, je me replace, par ce réflexe spirituel, sous le regard de Dieu.

Marie a pu expérimenter les bienfaits de la proximité de Dieu

dans sa vie d'étudiante :

« Ce cœur à cœur avec le Seigneur m'a permis de garder le cap et l'espérance dans des moments de découragement, de solitude ou de révolte. Si j'ai pu poser des actes de foi, renouveler mon oui à Dieu dans les moments d'épreuves, c'est parce que Dieu était là, sa présence m'habitait. Il est là, tout près de moi, dans le silence et le secret, il me guide et me protège. Dans le quotidien de mes journées, me revient régulièrement la prière du "Réjouis-toi" ou parfois le Nom de Jésus. Ainsi, pendant les trajets, en faisant du ménage ou en gardant des enfants... Durant mes cours, je priais pour mes professeurs et, lorsqu'il m'arrivait de leur répondre impoliment, le Seigneur me rappelait le peu de charité que j'avais pour eux. J'allais donc les voir pour m'excuser ! Cet exemple pour dire combien ce sanctuaire intérieur, ce cœur à cœur avec Dieu, me guide et m'aide à faire le bien dans le quotidien de ma vie. »

Cette décision de louer sans cesse peut devenir une véritable arme spirituelle, nous aidant à résister aux tentations d'énervement, de découragement, de jugements, de critiques qui peuvent nous assaillir au long du jour.

Je voudrais partager ici un petit événement tout simple qui illustre ces propos... Un soir, étant particulièrement fatigué, je n'avais pas prévu d'occupation particulière afin de pouvoir me coucher tôt et bénéficier d'une longue nuit. Au moment où j'éteins la lumière, le téléphone sonne. Quelqu'un appelle et me dit : « C'est moi, je suis à la gare, pouvez-vous venir me chercher ? » Ça, ce n'était pas prévu au programme... Monte alors en moi une grosse envie de me plaindre. Puis je me suis rappelé que j'encourageais volontiers les autres à louer le Seigneur en toutes circonstances. Alors je l'ai fait : « Seigneur, je te bénis pour ce frère qui m'a appelé, je sais que tu as quelque chose à me dire à travers cet événement un peu contrariant. » Et j'y suis allé, en chantant le Seigneur tout au long du parcours. Que s'est-il passé ? Rien d'extraordinaire. Sinon que j'ai vécu cette contrariété dans la paix et la joie, et que j'ai pu accueillir

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

t-il, apporter de l'eau au moulin de la révolte de celui qui souffre. Cela ne l'aidera pas. Habituellement, lorsque quelqu'un est dans la souffrance, ce qu'il attend de nous n'est pas que nous nous révoltions avec lui, mais qu'au contraire, nous tentions de l'aider à « sortir la tête de l'eau », en lui montrant que nous comprenons sa douleur.

Dans une interview accordée au magazine *Famille chrétienne*, le père Jacques Philippe explique :

« Quelqu'un qui porte des souffrances profondes, des blessures, des amertumes, aura plus de difficultés à rentrer dans l'action de grâce qu'une personne épargnée par les épreuves de la vie. Ce sont des limites qu'il faut savoir respecter. De quelqu'un qui se découvre malade, on ne peut pas exiger qu'il dise tout de suite merci ! Il faudra d'abord l'aider à ne pas s'enfermer dans ses souffrances et à garder le cœur toujours ouvert malgré les difficultés. Cela requiert un degré de confiance et de profondeur spirituelle que tout le monde n'a pas, mais que l'on peut progressivement acquérir. Si, lorsque les événements nous scandalisent, lorsque Dieu semble contredire ses promesses, que plus rien ne semble logique, nous réussissons à proclamer malgré tout : “*Béni soit le nom du Seigneur !*”, nous réalisons le plus grand acte de liberté et d'amour possible. »

Lorsque le journaliste lui demande comment, face au mal, continuer à louer, le père cite une réflexion de Fabrice Hadjadj, entendue lors d'un café littéraire à Paris au cours duquel a émergé la question de savoir si, après Auschwitz, il est encore possible de louer et de bénir le Seigneur : « Si, après les horreurs nazies, nous, les croyants, cessons d'aimer Dieu et de le bénir, cela veut dire qu'Hitler a gagné. Chacun est libre de réagir comme il le sent, mais en ce qui me concerne, je ne veux pas laisser la victoire à Hitler, je veux donc continuer à bénir Dieu tout au long de ma vie⁹² ! » Cela donne à réfléchir...

Le Catéchisme de l'Église catholique va dans le même sens :

« Les prophètes et les saints, tous ceux qui furent égorgés sur la terre pour le témoignage de Jésus, la foule immense de ceux qui, venus de la grande

tribulation, nous ont précédés dans le Royaume, chantent la louange de gloire de Celui qui siège sur le Trône et de l'Agneau. En communion avec eux, l'Église de la terre chante aussi ces cantiques, dans la foi et l'épreuve. La foi, dans la demande et l'intercession, espère contre toute espérance et rend grâce au "Père des lumières de qui descend tout don excellent". La foi est ainsi une pure louange⁹³. »

Nous le voyons, la louange jusque dans l'épreuve exprime la foi en l'amour plus fort que la haine, la lumière plus forte que les ténèbres. Elle confesse que le mal ne triomphera pas, que la victoire du bien, acquise par notre Seigneur Jésus Christ, est réellement acquise.

Cette attitude de compassion pénétrée de louange confiante (tout au moins dans le secret du cœur) va permettre un certain « lâcher-prise ». C'est à partir de l'épreuve acceptée dans la confiance que Dieu pourra agir. L'expérience montre que le premier fruit de la louange dans l'épreuve est la paix du cœur. Cette paix ne vient pas forcément comme par un coup de baguette magique, mais elle est bien réelle. En évoquant les paroles de Jésus lorsqu'il dit : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* » (Jn 14, 27), le pape François nous indique quelle est la nature de cette paix :

« Il ne s'agit pas d'une simple tranquillité d'esprit, car Jésus parle de la paix qui donne de la force, qui renforce notre foi et notre espérance. Dans la vie, poursuit le Pape, nous devons passer par les chemins de la tribulation, c'est la loi de la vie. Mais dans ces moments, comptons sur le Seigneur et il nous répondra avec la paix. C'est le Seigneur qui est Père, qui nous aime et ne nous déçoit jamais⁹⁴. »

Dieu est à mes côtés tout au long de mon chemin et dans tous les épisodes de ma vie. Il n'est jamais aux abonnés absents. Cette voie de confiance, même si elle est parfois difficile, est une voie authentique et possible. C'est ce que semble suggérer cette femme dont l'époux a traversé une lourde épreuve :

« Mon mari Bernard, atteint d'un cancer du foie, très conscient de l'issue de cette maladie, se préparait au grand passage. Des livres l'ont aidé, et particulièrement un document issu de conférences sur la louange⁹⁵. Ce fut pour lui un texte de méditation, à tel point qu'il l'a gardé sur sa table de chevet jusqu'au dernier instant de sa vie. Je pense qu'il l'a aidé à effectuer en douceur son passage vers le Ciel. »

À l'école de Jésus

Si aujourd'hui est un jour d'épreuve, de malheur ou d'angoisse, comment demeurer dans la louange ? Qui mieux que Jésus, lors de sa Passion sur la Croix, pourrait nous inspirer, lui qui a voulu vivre toute la détresse de l'homme au cœur de l'épreuve ? « Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée », dira Jésus à sainte Angèle de Foligno. Il n'a pas fait semblant de souffrir. Jusque dans sa souffrance, il a voulu nous apprendre à demeurer dans une attitude de confiance et d'offrande. Sur ses lèvres monte une prière : « *Eli, Eli, lema sabachthani* », « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27, 46.) Ce cri exprime une réelle détresse, mais non le désespoir. Il y a, dans ce cri, tous mes « pourquoi ». Tous les pourquoi de l'humanité sont contenus dans cet appel : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Par cette supplication, Jésus fait sienne celle du Psaume 22. Certaines traditions suggèrent que Jésus a prié ce psaume intégralement. Tout au moins, il devait l'avoir présent en son cœur dans le moment extrême qu'il vivait. Continuons-en donc la lecture :

« Mon Dieu, le jour j'appelle et tu ne réponds pas, la nuit, point de silence pour moi...

*mon cœur est pareil à la cire, il fond au milieu de mes viscères ;
mon palais est sec comme un tesson, et ma langue collée à ma mâchoire.
Tu me couches dans la poussière de la mort... »*

Nous reconnaissons là, en quelque sorte, une prophétie de la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

croyons cependant pas que le chrétien « dans le monde » n'est pas appelé à une profonde vie de prière, tant personnelle qu'avec d'autres frères et sœurs chrétiens ; saint Jean-Paul II nous avertit :

« Certes, les fidèles qui ont reçu le don de la vocation à une vie de consécration spéciale sont appelés à la prière de façon particulière : par nature, cette vocation les rend plus disponibles à l'expérience contemplative et il importe qu'ils s'y adonnent avec une généreuse assiduité. Mais on se tromperait si l'on pensait que les simples chrétiens peuvent se contenter d'une prière superficielle, qui serait incapable de remplir leur vie. Face notamment aux nombreuses épreuves que le monde d'aujourd'hui impose à la foi, ils seraient non seulement des chrétiens médiocres, mais des "chrétiens en danger"¹¹². »

Même si nous sommes conscients de l'importance de la prière, et remplis de bonne volonté, les rythmes exigeants de la vie moderne nous font expérimenter la difficulté de demeurer fidèles et assidus dans la prière.

Ce qui peut nous aider, c'est, d'une part, de s'affilier ou se relier avec une fraternité (groupe de prière, communauté...), car la foi grandit dans un climat de foi ; et d'autre part, de s'aménager une certaine « règle de vie », dans laquelle on prévoira les moments réservés à la prière.

Pour beaucoup, prier est une occupation incompatible avec tout ce qu'ils ont à faire : ils n'ont pas le temps. Mais si nous aimons vraiment le Seigneur, nous trouverons le temps, peut-être au prix d'une reconsidération de notre échelle des valeurs et de nos priorités. Donner de notre temps à quelqu'un, c'est lui manifester qu'il est important pour nous. Dans le domaine des activités dévoreuses de priorités, ce ne sont pas seulement les obligations et les imprévus qui grignotent de précieux moments, mais aussi les futilités. Que de temps perdu à des occupations qui n'en valent pas la peine. Le père Raniero Cantalamessa

rapporte l'histoire suivante :

« On demanda un jour à un vieux professeur d'intervenir, en tant qu'expert, sur le thème de la planification la plus efficace de son temps, devant les cadres supérieurs de quelques grosses entreprises américaines. Il décida de tenter une expérience. Debout face au groupe prêt à prendre des notes, il sortit un grand vase en verre vide, du dessous de la table. Il prit également une douzaine de cailloux de la taille de balles de tennis qu'il déposa délicatement un à un dans le vase jusqu'à ce qu'il soit plein. Lorsqu'il devint impossible d'ajouter d'autres cailloux, il demanda à ses élèves : "Le vase vous semble-t-il plein ?" et tous répondirent : "Oui !" Il attendit quelques instants, puis ajouta : "Vous en êtes sûrs ?" Il se pencha à nouveau et sortit du dessous de la table une boîte remplie de gravillons qu'il versa avec soin sur les gros cailloux en bougeant légèrement le vase afin que ceux-ci s'infiltrèrent jusqu'au fond, entre les cailloux. "Le vase est-il plein cette fois ?", demanda-t-il. Devenus plus prudents, les élèves commencèrent à comprendre et répondirent : "Peut-être pas encore." "Bien !", répondit le vieux professeur. Il se pencha à nouveau et sortit cette fois un sac de sable qu'il versa prudemment dans le vase. Le sable remplit tous les espaces entre les cailloux et le gravillon. Il demanda à nouveau : "Le vase est-il plein maintenant ?" Tous répondirent sans hésiter : "Non !" "En effet", répondit le vieux professeur et, comme s'y attendaient les élèves, il prit la carafe posée sur la table et versa l'eau qu'elle contenait, dans le vase, jusqu'au bord. Il leva alors les yeux vers son auditoire et demanda : "Quelle grande vérité nous enseigne cette expérience ?" Le plus audacieux, pensant au thème du cours (la planification du temps), répondit : "Ceci montre que même lorsque notre agenda est entièrement rempli, avec un peu de bonne volonté, on peut toujours y ajouter un engagement, une chose supplémentaire à faire." "Non, répondit le professeur. Ce n'est pas cela. Cette expérience nous démontre autre chose : si l'on ne met pas d'abord les gros cailloux dans le vase, on ne réussira jamais à les faire entrer par la suite." Il y eut un moment de silence et tous prirent conscience de l'évidence de cette affirmation. Il poursuivit alors : "Quels sont les gros cailloux, les priorités, dans votre vie ? La santé ? La famille ? Les amis ? Défendre une cause ? Réaliser une chose qui vous tient à cœur ? La chose importante est de mettre d'abord ces gros cailloux dans votre agenda. Si l'on donne la priorité à mille autres petites choses (les gravillons, le sable), on remplira sa vie de futilités et l'on ne trouvera jamais le temps de se consacrer aux choses vraiment importantes. N'oubliez

donc pas de vous poser souvent la question : ‘Quels sont les gros cailloux dans ma vie ?’ et de les mettre à la première place dans votre agenda.’ Puis, d’un geste amical, le vieux professeur salua l’auditoire et quitta la salle ¹¹³ . »

Pour nous, chrétiens, aux gros cailloux mentionnés par le professeur, il faut ajouter Dieu à qui nous consacrons du temps par la prière et les œuvres de la foi. Cette histoire nous invite à prendre garde de ne pas négliger des choses qui, parfois, nous coûtent un peu, mais sont tellement bénéfiques.

Côté pratique, nous pouvons inscrire ces moments quotidiens dans notre agenda. Si on me demande un rendez-vous à cette heure-là, je dirai que j’ai déjà quelque chose de prévu, que je suis déjà occupé. Ce qui est vrai ! Un rendez-vous avec son Dieu, c’est vraiment important ! Les temps de prière, de célébration ou de rencontres fraternelles sont aussi des priorités. De même, les précieux moments en couple ou en famille. Ne laissons pas les urgences dévorer ces priorités. Des urgences, nous en avons tous plein des tiroirs ; et quand nous les aurons réglées, d’autres se présenteront. Mais il y a aussi les futilités, qui se déguisent assez souvent en écrans numériques de tailles variées. Sans oublier les réseaux sociaux et les nouveaux moyens de communication qui, s’ils ne sont pas mauvais en soi, nous imposent parfois une cadence ultrarapide et nous établissent dans une certaine dictature de l’immédiateté. À ce rythme, nous passons à côté de l’essentiel.

« La tentation la plus courante, la plus cachée, est notre manque de foi. Elle s’exprime moins par une incrédulité déclarée que par une préférence de fait. Quand nous commençons à prier, mille travaux ou soucis, estimés urgents, se présentent comme prioritaires ; de nouveau, c’est le moment de la vérité du cœur et de son amour de préférence ¹¹⁴ . »

Ce n’est pas toujours quand nous sommes fatigués que nous avons de la difficulté à louer. Parfois, nous prenons le prétexte d’une dure journée de travail pour ne pas prier. Il est vrai que

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mardi noir, comme à Wall Street, il n'y a pas de chute subite comme dans les cours des indices boursiers ou de crise des *subprimes*... Notre Dieu ne change pas. Notre Dieu est une valeur sûre. L'auteur de l'épître aux Hébreux nous l'affirme :

« Jésus-Christ est le même, hier et aujourd'hui et il le sera à jamais. » (He 13, 8)

De même saint Jacques : « Tout don excellent, toute donation parfaite vient d'en haut et descend du Père des lumières chez qui n'existe aucun changement, ni l'ombre d'une variation. » (Jc 1, 17)

Si nous inscrivions sur un graphique l'évolution de notre louange, nous verrions qu'elle est plutôt fluctuante. En fait, elle épouse bien souvent la courbe mouvementée de nos états d'âme. Sur notre graphique, on peut imaginer une troisième ligne : celle, toute droite, de la fidélité de Dieu. Dieu ne change pas. Qu'il neige, qu'il pleuve ou qu'il vente, Dieu est Dieu. Et Dieu nous aime ! Le but à atteindre, c'est que la ligne qui représente l'évolution de notre louange épouse de plus en plus la ligne de la fidélité de Dieu. C'est-à-dire que notre « tonus spirituel » soit de moins en moins influencé par nos états d'âme. C'est aussi simple que cela. Mais ce qui est simple n'est pas forcément facile ; alors demandons cette grâce au Seigneur, il nous l'accordera, si nous acceptons ce long et patient cheminement dans l'humilité, qui reconnaît que hors de Dieu, nous ne pouvons rien faire.

C'est une évidence, le combat fait partie de la vie ! Mais nous ne sommes pas seuls ! Le Seigneur, le vaillant des combats lutte avec nous et pour nous. Et il a remporté la victoire ! En conclusion de ce chapitre, confions-nous à lui en nous unissant à la prière du peuple des croyants qui, depuis des siècles, célèbre ainsi la victoire et les bénédictions du Seigneur.

*« Israël, mets ta foi dans le Seigneur :
le secours, le bouclier, c'est lui !*

*Famille d'Aaron, mets ta foi dans le Seigneur :
le secours, le bouclier, c'est lui !
Vous qui le craignez, ayez foi dans le Seigneur :
le secours, le bouclier, c'est lui !
Le Seigneur se souvient de nous : il bénira !
Il bénira la famille d'Israël,
il bénira la famille d'Aaron ;
il bénira tous ceux qui craignent le Seigneur,
du plus grand au plus petit.
Que le Seigneur multiplie ses bienfaits
pour vous et vos enfants !
Soyez bénis par le Seigneur
qui a fait le ciel et la terre !
Le ciel, c'est le ciel du Seigneur ;
aux hommes, il a donné la terre.
Les morts ne louent pas le Seigneur,
ni ceux qui descendent au silence.
Nous, les vivants, bénissons le Seigneur,
maintenant et pour les siècles des siècles ! »
(Psaume 113, 9-18)¹²³*

¹⁰³ 1 Timothée 6, 12.

¹⁰⁴ VATICAN II, *Gaudium et Spes*, 37.

¹⁰⁵ CEC 2851.

¹⁰⁶ CEC 2852.

¹⁰⁷ CEC 2853.

¹⁰⁸ Nicolas de FLUE (1417-1487). Homme marié, père de 10 enfants, puis ermite en Suisse centrale.

¹⁰⁹ Notons que pour Jacques Rime, cette parole de Nicolas a un sens différent : « On dit volontiers que cette parole illustre la facilité et au contraire la difficulté à prier. Son sens original est différent : Nicolas venait d'expliquer qu'on pouvait méditer la Passion du Seigneur de deux manières, ou bien en accompagnant Jésus qui souffre (comparaison avec le combat), ou bien en méditant sur le Christ qui a souffert, mais qui a triomphé de la mort (comparaison avec la danse). » Jacques RIME, *Nicolas de Flue ou l'âme d'un pays*, Éditions Cabédita, Bière, 2013, p. 77.

¹¹⁰ Albert-Marie de MONLÉON, *Rendez témoignage, Le Renouveau charismatique catholique*, Mame, Paris, 1998, p. 39.

¹¹¹ CEC 2725.

¹¹² JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Novo Millenio ineunte*, n° 34.

¹¹³ Cité dans : Bertrand GEORGES, *Faire les bons choix au bon moment*, Éditions des Béatitudes, p. 150.

¹¹⁴ CEC 2732.

¹¹⁵ Rencontre du pape FRANÇOIS avec la fraternité des communautés charismatiques, Vatican, 31.10.2014.

¹¹⁶ CEC 2731.

¹¹⁷ CEC 2726.

¹¹⁸ RÈGLE DE SAINT BENOÎT, 4, 50.

¹¹⁹ Cf. CEC 2733.

¹²⁰ Cf. Dom Jean-Charles NAULT, *Le démon de midi, l'acédie, mal obscur de notre temps*, Éditions de l'Échelle de Jacob, Dijon, 2013, p. 18, 79, 101.

¹²¹ THÉRÈSE D'AVILA, *Chemin de la perfection*, 39.

¹²² Matthieu 28, 20.

¹²³ Traduction liturgique.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

faiblissons pas. Au contraire, même si notre homme extérieur s'en va en ruine, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car la légère tribulation d'un instant nous prépare, jusqu'à l'excès, une masse éternelle de gloire, à nous qui ne regardons pas aux choses visibles, mais aux invisibles ; les choses visibles en effet n'ont qu'un temps, les invisibles sont éternelles. » (2 Co 4, 8-9 ; 16, 17)

¹²⁴ Par exemple : selon un sondage Ipsos du 28.09.2011, 84 % des 18-24 ans et 89 % des 25-34 ans souhaitent « construire une seule famille dans leur vie en restant avec la même personne ».

¹²⁵ Le samedi 19 août de l'année jubilaire 2000, dans le cadre des JMJ.

¹²⁶ BENOÎT XVI, Rencontre avec les jeunes, Turin, 2 mai 2010.

¹²⁷ Rencontre avec les volontaires de la XXVIII^e JMJ, Rio de Janeiro, le 28 juillet 2013.

¹²⁸ Dans ces situations, un accompagnement de qualité peut être d'un grand secours.

¹²⁹ PAPE FRANÇOIS, audience générale du 2 avril 2014.

¹³⁰ Cf. bulletin des Serviteurs de Jésus et de Marie, n° 193.

¹³¹ SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, Manuscrit A, folio 77.

LOUANGE ET RENOUVEAU CHARISMATIQUE

Viens, Esprit de sainteté !

Je serais tenté, pour aborder ce chapitre qui traite en fait de la louange telle qu'elle se pratique dans le Renouveau charismatique, de parler de « louange dans l'Esprit ». Mais la prière de louange n'est-elle pas toujours dans l'Esprit Saint ? Nul en effet ne peut dire : « *Jésus est Seigneur* », s'il n'est avec l'Esprit Saint, nous dit saint Paul (1 Co 12).

Alors pourquoi cette expression, assez courante, de « louange dans l'Esprit » ? Peut-être parce que nous sommes plus ou moins disposés à accueillir le Saint-Esprit, que nous ne sommes pas toujours suffisamment réceptifs à son œuvre en nous, à ses motions, à ses inspirations. Un des mérites du Renouveau charismatique réside certainement dans cette prise de conscience retrouvée de l'importance de l'action à la fois douce et puissante de l'Esprit dans l'Église et dans nos vies. Il nous est donc profitable d'implorer le Père de nous l'envoyer. Comme Jésus nous l'a promis, il ne le refuse pas à qui le lui demande (cf. Lc 11,13). Saint Paul nous le présente comme Maître de prière :

« Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclave pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : "Abba ! Père !..." Pareillement, l'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables. » (Rm 8, 15 et 26)

L'évangéliste Luc nous rapporte que, sous l'action de l'Esprit Saint, Jésus tressaille de joie et bénit (loue) le Père, Seigneur du ciel et la terre (Lc 10, 21). C'est Lui, dit le père Cantalamessa, qui est la source de cette vague de joie qui surgit dans le cœur du Christ et qui le pousse à bénir, à louer et à remercier le Père¹³².

« Viens, Esprit Saint, viens et renouvelle la face de la terre. Viens avec tes sept dons. Viens, Esprit de vie, Esprit de vérité, Esprit de communion et d'amour ! L'Église et le monde ont besoin de toi. Viens, Esprit Saint, et rends toujours plus féconds les charismes que tu as répandus. Donne une force nouvelle et un élan missionnaire à tes fils et à tes filles ici rassemblés¹³³. »

La louange spontanée

Il existe bien des manières de louer Dieu. Depuis des siècles, dans une inlassable fidélité, les moines et les moniales, les prêtres, les consacrés, des personnes laïques louent Dieu continuellement par la liturgie des heures. Elles utilisent pour cela leur livre de prière dans lequel sont consignés les psaumes, des hymnes, des cantiques... Je dirais qu'il s'agit là d'une louange « planifiée », organisée. Cela est très beau de penser que, par eux et dans le monde entier, la louange monte continuellement vers le Créateur. En louant par les psaumes, on prie Dieu avec ses propres mots et on se joint aux prières que Jésus lui-même a adressées au Père. C'est ainsi que Xavier aime louer le Seigneur et lui rendre grâce : « Pourquoi n'y a-t-il que les charismatiques à parler de louange ? Personnellement, je ne suis pas démonstratif pour un sou, mais j'aime réciter la prière des heures avec ma femme, le matin et le soir quand c'est possible. Nous nous tournons vers Dieu, lui confions nos vies et, très souvent, les psaumes nous invitent à le glorifier. Au début, la fidélité à ces temps était exigeante, au long des mois et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« De la réception de ces charismes, même les plus simples, résultent pour chacun des croyants le droit et le devoir d'exercer ces dons dans l'Église et dans le monde, pour le bien des hommes et l'édification de l'Église, dans la liberté du Saint-Esprit qui souffle où il veut, de même qu'en communion avec ses frères dans le Christ et très particulièrement avec ses pasteurs¹⁴⁶. »

Le père Yves Congar, grand témoin et acteur du Concile, invite à considérer avec une certaine crainte de Dieu le Renouveau charismatique qui traverse les Églises depuis quelques décennies :

« La réalité dont il s'agit – “mouvement”, “courant” : peu importe son étiquette – mérite une attention fervente. On ne peut nier que Dieu est là : il y transforme des vies et parfois y opère avec puissance. A-t-il visité son peuple ? Alors, disait Pierre en une telle circonstance, “*pourrais-je empêcher Dieu d'agir ?*”¹⁴⁷. »

S'adressant à des responsables du Renouveau, le pape Benoît XVI souligne lui aussi l'importance des charismes dans la vie de l'Église :

« C'est le même Esprit divin, âme de l'Église, qui agit dans celle-ci à chaque époque, et ses interventions mystérieuses et efficaces se manifestent en notre temps de manière providentielle. Les mouvements et les nouvelles communautés sont comme des irrptions de l'Esprit Saint dans l'Église et dans la société contemporaine. Nous pouvons alors dire, en effet, que l'un des éléments et des aspects positifs des communautés du Renouveau charismatique catholique est précisément l'importance que revêtent dans celles-ci, les charismes ou dons de l'Esprit Saint et que leur mérite est d'en avoir rappelé l'actualité dans l'Église¹⁴⁸. »

Il y a toutes sortes de charismes, des plus « ordinaires » aux plus « extraordinaires ». Depuis les temps apostoliques, ils ressurgissent de manière plus ou moins visible selon les époques et les besoins de l'Église. S'il ne faut pas rechercher ces grâces de manière téméraire, il ne faut pas non plus les dédaigner. Comme le souligne Georgette Blaquièrre : « La mise en œuvre des charismes accompagne et accrédite la proclamation de

l'Évangile et la vitalité de l'Église. Les charismes ne sont pas essentiels, mais indissociables de l'évangélisation qui, elle, est essentielle. » Depuis quelques décennies, le Saint-Esprit semble les distribuer d'une manière particulièrement intense à son Église.

À la Pentecôte 1998, lors d'un rassemblement mémorable réunissant les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles sur la place Saint-Pierre de Rome, Jean-Paul II a lancé une vibrante exhortation à accueillir les charismes :

« Aujourd'hui, à vous tous qui êtes ici réunis sur la place Saint-Pierre et à tous les chrétiens, je veux crier : ouvrez-vous avec docilité aux dons de l'Esprit ! Accueillez avec gratitude et obéissance les charismes que l'Esprit ne cesse de répandre ! N'oubliez pas que tout charisme est donné pour le bien commun, c'est-à-dire au bénéfice de toute l'Église ! »

À ce sujet, il n'est peut-être pas inutile de redire que, dans ce domaine comme dans d'autres, la référence ecclésiale est essentielle, ainsi que nous le rappelle le Catéchisme :

« Aucun charisme ne dispense de la référence et de la soumission aux Pasteurs de l'Église. "C'est à eux qu'il convient spécialement, non pas d'éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver pour retenir ce qui est bon" (LG 12), afin que tous les charismes coopèrent, dans leur diversité et leur complémentarité, au "bien commun"¹⁴⁹. »

Enfin, comme l'a si bien montré saint Paul dans son Hymne à l'Amour, les charismes doivent s'exercer ainsi dans la charité, qui est le charisme des charismes, la voie qui dépasse toutes les autres (cf. 1 Co 12, 31-13, 13). L'humilité constitue également un critère de discernement important.

Celui qui souhaite approfondir ce sujet trouvera facilement de nombreux ouvrages. La question des charismes a été, en effet, largement explorée tant du point de vue théologique que pastoral.

La prière en langues

« *L'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables.* » (Rm 8, 26)

Dans un livre sur la louange, il convient de relever le charisme de « glossolalie », c'est-à-dire du « parler en langues » (= *glossa*). Il ne s'agit pas ici de faire une description détaillée ou une analyse théologique du charisme des langues. D'autres l'ont très bien fait. Mon souhait est d'intégrer ce charisme des langues dans le contexte de cet ouvrage et de susciter, au moins chez certains, le désir de le pratiquer, car cette forme de prière peut être particulièrement enrichissante et fructueuse, comme nous le verrons.

Selon le *Dictionnaire de la vie spirituelle*, ce charisme désigne « des paroles formées de syllabes qui se succèdent sans composer de phrases qui aient une signification, ni pour celui qui les prononce, ni pour celui qui les entend. [...] Il s'agit d'un don spécial de prière qu'on pourrait appeler la "prière infuse" et qui ouvre à l'ivresse de l'Esprit Saint. On exprime de manière ineffable la nouveauté enivrante du salut opéré par le Christ. » Le même ouvrage poursuit en citant Karl Barth qui désigne ce type de prière comme « l'expression de l'inexprimable » et le cardinal Suenens, pour qui « cette prière non discursive est à la prière ce que l'art abstrait est à la peinture figurative ¹⁵⁰ ».

Cette manière de prier intrigue ou soulève beaucoup de curiosité, voire de méfiance. Et on peut le comprendre ! En général, parmi les charismes « extraordinaires », c'est le premier que l'on exerce. Saint Paul semble considérer le chant en langues comme un charisme mineur (cf. 1 Co 14, 1). Cette référence rassure beaucoup ceux qui ne chantent pas en langues ou qui n'en ont pas le désir. Mais il faut bien commencer par le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Les groupes de prière qui vivent le plus intensément la louange et se laissent conduire par l'Esprit Saint, dans une forte prière d'intercession, sont aussi les groupes les plus attentifs aux petits et aux pauvres. Je constate qu'ils manifestent, avec le plus d'audace et d'intensité, le souci des clochards, des malades psychiques, des familles en difficulté, etc. Les groupes de louange sont aussi des groupes habités par la miséricorde. Ainsi est né l'accueil des petits, des drogués, des paumés, des alcooliques dans beaucoup de communautés¹⁵⁸ . »

Comme l'a montré une récente étude, l'accueil des pauvres est même une caractéristique des groupes du Renouveau. Ils s'y sentent bien car ils y sont accueillis comme des personnes à part entière et aimées inconditionnellement¹⁵⁹ .

Croyons bien qu'en louant le Seigneur, nous ne sommes pas « débranchés de la réalité », car plus nous regardons le Seigneur, plus nous serons attentifs à ceux qui sont le visage défiguré du Christ. Celui qui contemple Dieu de manière authentique sera attentif aux misères du monde et trouvera en Lui la force pour contribuer à les soulager, à sa mesure et selon son appel.

« Ce que tu n'aimes pas, ne le fais à personne. Donne de ton pain à celui qui a faim et des vêtements à ceux qui sont nus. Prends conseil de toute personne avisée. En toute occasion, bénis le Seigneur ton Dieu et demande-lui de rendre droits tes chemins. Garde en mémoire ces instructions et qu'elles ne s'effacent pas de ton cœur. »

(Tb 4,15a.16a.18a.19a-c¹⁶⁰)

La guérison intérieure

Lorsque nous sommes blessés et que nous aspirons à guérir, l'attitude habituelle consiste souvent à regarder notre blessure, à nous replier sur nous-mêmes, à nous enfermer intérieurement. On peut ainsi, des années durant, traîner ces blessures comme des boulets, participer à des sessions de guérison intérieure, tout en ayant l'impression que rien n'évolue. La cause en est souvent

un regard trop centré sur soi. C'est précisément par sa capacité à nous détourner de nous-mêmes pour nous orienter vers Dieu que la louange peut devenir chemin de guérison. En le louant, je regarde intérieurement Celui qui est l'infinie miséricorde, la source du salut, le prince de la paix, la beauté ineffable. Et cet élan vers lui me détourne, en quelque sorte, de mes enfermements, de mes replis, de mes blocages. Mon cœur s'ouvre et, par cette ouverture, Dieu peut entrer jusque dans les recoins les plus obscurs de mon âme. Il y panse mes blessures et y déploie son action guérissante.

Une petite comparaison peut nous aider à comprendre : imaginons un enfant qui s'est écorché le genou en tombant. Pour guérir, il aura besoin que sa maman ou le médecin lui applique du désinfectant. Mais si, ayant peur que ça pique, il ne laisse pas sa maman approcher, si, protégeant sa plaie de ses mains, il l'empêche de le soigner, la blessure risquera de s'infecter. De même, si je me préoccupe trop de ma blessure intérieure, si elle est omniprésente à mes pensées, je vais en quelque sorte faire obstacle à l'action de Dieu. Parfois, nous ralentissons le processus de guérison en voulant trop en faire. Ce qui me fait dire que souvent, l'attitude qui convient le mieux pour être guéri, c'est de moins nous occuper de notre blessure pour nous tourner résolument vers Lui. Paradoxalement, c'est souvent à ce moment-là que les plus grands soulagements adviennent.

Laissons monter en nos cœurs et sur nos lèvres ce beau chant qui nous invite à voir plus loin que nos limites : « *Lève les yeux et regarde au loin, que ton cœur tressaille d'allégresse.* » (cf. Is 60)

L'unité et la communion

La louange, surtout en assemblée, engendre la communion. Beaucoup de personnes et d'assemblées de prière l'ont

expérimenté. Lorsqu'on loue ensemble, l'unanimité et la communion se font d'elles-mêmes. En effet, en contemplant ensemble le même Seigneur, nos cœurs vont s'unifier à l'image des voix d'une polyphonie. Antoine de Saint-Exupéry l'a admirablement exprimé :

« Liés à nos frères par un but commun et qui se situe en dehors de nous, alors seulement nous respirons et l'expérience nous montre qu'aimer, ce n'est point nous regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction¹⁶¹ . »

L'expérience montre que la louange ensemble est un chemin vraiment fécond de progrès œcuménique. Dès ses débuts, le Renouveau charismatique, dans lequel la louange tient une place prépondérante, a été marqué par un fort désir d'unité et une grande attention à la communion. C'est ce que le pape François a rappelé tout en soulignant avec une gravité particulière le contexte de persécutions dans lequel vivent de nombreux chrétiens de toutes confessions :

« Fraternité catholique, n'oublie pas tes origines, n'oublie pas que le Renouveau charismatique est par sa nature œcuménique. Œcuménisme spirituel, prier ensemble, annoncer ensemble que Jésus est le Seigneur et agir ensemble dans l'aide aux pauvres, dans toute leur pauvreté. C'est ce que nous devons faire. N'oubliez pas qu'aujourd'hui, le sang de Jésus, versé par ses nombreux martyrs chrétiens en divers endroits du monde, nous interpelle et nous pousse à l'unité. Pour les persécuteurs, nous ne sommes pas divisés, nous ne sommes pas luthériens, orthodoxes, évangélistes, catholiques... Non ! Nous sommes un ! Pour les persécuteurs, nous sommes chrétiens ! Rien d'autre ne les intéresse. Voilà l'œcuménisme par le sang que l'on vit aujourd'hui¹⁶² . »

Jésus a ardemment prié pour l'unité. Nos assemblées de prière peuvent y apporter une contribution réelle. Soyons donc ces artisans de paix et d'unité, afin que notre vie et notre prière commune manifestent que le Seigneur est au milieu de nous et lui attirent de nombreuses personnes.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

CHAPITRE 1. LOUANGE, ACTION DE GRÂCES, ADORATION, BÉNÉDICTION

Une petite histoire
La prière : un élan du cœur
La parabole du vélo
L'action de grâces
La louange
Louange et adoration
Adoration ou désespoir
La prière de bénédiction
Bénir Dieu
Demander à Dieu de bénir
Bénissez, ne maudissez pas

CHAPITRE 2. POURQUOI LOUER ?

À Dieu, la louange est due
La louange nous rapproche de Dieu
Retrouver l'émerveillement
Tu m'as réjoui, Seigneur, par tes œuvres !
Protéger tout ce qui existe
Nous sommes créés par amour
Merveille que je suis !
On demande des artistes

CHAPITRE 3. LA LOUANGE EST NOTRE VOCATION

La louange, un style de vie
Que tout ce qui respire loue le Seigneur !
Heureux comme un chrétien
L'éternité... oubliée ?
Soif d'éternité
Une clé pour le bonheur
Ma place est déjà réservée

CHAPITRE 4. LA LOUANGE EN TOUTES CIRCONSTANCES

Merlin Carothers
La puissance de la louange
Célébrer sa grandeur et ses bienfaits

*Dieu est Père et a un plan d'amour pour chacun
Un amour sans limites
Ce plan d'Amour pour moi est bon
Au travers des difficultés, Dieu veut faire grandir notre foi
Foi ou feeling ?
Je crois ce que je veux croire !
Le moment présent est un cadeau
Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu
Jésus vient briser le pouvoir du mal
Je sais, dit le Seigneur, les desseins que je forme pour vous
L'aventure de Joseph
Entrer dans la confiance
La réponse de Dieu à la louange
Pour une attitude juste*

CHAPITRE 5. VIVRE EN SA PRÉSENCE

*Le bon réflexe
Une nouvelle méthode Coué ?
À l'école des saints
La méthode de saint François de Sales
Frère Laurent, le « cuisinier mystique »
« Au torrent il s'abreuve en chemin, c'est pourquoi il redresse la tête
»
Prière et vie active*

CHAPITRE 6. LA LOUANGE ET LA CROIX

*Louange et compassion
À l'école de Jésus
Invoquer le nom du Seigneur
Louer en vérité
Désolations et consolations*

CHAPITRE 7. LOUANGE ET COMBAT SPIRITUEL

*Combats le bon combat de la foi
La louange : objet du combat
Dieu dans mon agenda
La louange pour tous
La sécheresse dans la prière
Une arme pour le combat : le chemin de la louange
Jésus Christ est Seigneur
Le bouclier de la foi*

*Constance et persévérance
L'exemple de Job
Je suis avec vous pour toujours*

CHAPITRE 8. L'APPEL À LA FIDÉLITÉ

*Faire du temps un ami
Que votre oui soit oui
Le message des trois Papes
Fidélité et sincérité
Un jour ou toujours ?
Louange et fidélité
Vous connaîtrez alors la paix des profondeurs*

CHAPITRE 9. LOUANGE ET RENOUVEAU CHARISMATIQUE

*Viens, Esprit de sainteté !
La louange spontanée
De la bouche des enfants, tu t'es ménagé une louange
Évangéliser par la louange
Groupes de prière et vie fraternelle
Avec Marie, faire mémoire des merveilles de Dieu
Le chant et la musique
Les charismes
La prière en langues
Une prière du cœur
Comment accueillir cette grâce ?
La prière de Jéricho*

CHAPITRE 10. LES FRUITS DE LA LOUANGE

*Le décentrage de nous-mêmes, l'humilité
L'ouverture aux autres, la compassion
La guérison intérieure
L'unité et la communion
L'harmonie familiale
La louange fait tomber les murs
La louange libère de l'angoisse et de la peur
La « positive attitude »
La louange apaise notre cœur
La joie*

CHAPITRE 11. ENTRONS DANS LA LOUANGE !

